REIF, Heinz, *Adel und Bürgertum in Deutschland*, vol. 1 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. Jahrhundert* et vol. 2 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 20. Jahrhundert*

Thierry Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1225>

DOI : 10.4000/ifha.1225

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thierry Jacob, « REIF, Heinz, *Adel und Bürgertum in Deutschland*, vol. 1 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. Jahrhundert* et vol. 2 : *Entwicklungslinien und Wendepunkte im 20. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1225>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

REIF, Heinz, *Adel und Bürgertum in Deutschland*, vol. 1 : Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. Jahrhundert et vol. 2 : Entwicklungslinien und Wendepunkte im 20. Jahrhundert

Thierry Jacob

- 1 Grand spécialiste de l'histoire de la noblesse, H.R. livre ici deux ouvrages collectifs rassemblant 19 contributions qui proposent autant par leur thématique que par leurs présupposés d'investigation, une vision renouvelée de l'histoire de la noblesse allemande des XIX^e et XX^e s. (les volumes couvrant cependant essentiellement la période 1840-1933).
- 2 En effet, la problématique générale exposée par H.R. réside en savoir si, avec quels acteurs et selon quelles conjonctures, l'on peut identifier en Allemagne un processus de formation d'une élite nationale (Elitenbildung) constituée de fractions de la bourgeoisie et de la noblesse. Pour répondre à cette question, H.R. définit un cadre méthodique précis. Prenant ses distances vis-à-vis de la thèse du Sonderweg, récusant le modèle dichotomique féodalisation de la bourgeoisie/ embourgeoisement de la noblesse et s'affranchissant d'une histoire sociale qui a longtemps réduit l'histoire des relations entre noblesse et bourgeoisie à des approches quantitativistes visant à estimer leur part respective au sein de l'administration ou de l'armée, il inscrit sa démarche dans une triple perspective. Il considère premièrement que le maintien de la noblesse allemande aux sommets du pouvoir ne relève pas uniquement de ses capacités d'adaptation mais aussi des attitudes de la bourgeoisie et qu'à ce titre l'histoire de la noblesse doit être envisagée comme celle de ses relations à la bourgeoisie. Deuxièmement, cette Elitenbildung H.R. la comprend autant comme l'histoire des projets d'alliance et de rencontre entre noblesse et bourgeoisie que comme celle de leur élaboration de modèles d'orientation politique visant à canaliser les tensions nées de la société

moderne. Enfin, il s'agit de savoir ce que la culture nobiliaire apporte de spécifique au rapprochement entre élites. Pour ce faire, en référence au concept de *Bürgerlichkeit*, H.R. forge celui d'*Adligkeit* (nobilité) qui présente le mérite de mettre à jour ce qui constitue l'identité, la cohésion et la force culturelle de la noblesse, mais aussi les éléments qu'elle partage avec la bourgeoisie et que cette dernière reconnaît comme susceptibles de contribuer à la formation d'une nouvelle aristocratie.

- 3 Difficile ici de présenter un panorama complet de l'ensemble des apports des deux ouvrages ; nous nous contenterons donc d'en dresser les grandes lignes. Globalement, malgré de nombreuses rencontres, des débats foisonnants et des appropriations multiples, l'histoire de la constitution d'une élite nationale allemande est celle d'un échec, non seulement parce que la noblesse est demeurée peu encline au compromis mais aussi parce que la bourgeoisie n'a jamais pu s'émanciper d'une vision trop influencée par les éléments nobiliaires.
- 4 Pour autant, cette *Elitenbildung* n'était pas condamnée d'avance mais a connu des périodes de bonne conjoncture, notamment entre le début du XIX^e s. et 1848. R. VON FRIEDEBURG analyse ainsi la longue postérité, des Lumières au Kaiserreich, des débats sur l'application à la noblesse prussienne du modèle d'organisation de l'aristocratie britannique au sein de laquelle titres et pouvoir politique sont liés à la possession foncière. Lorsque dans les années 1840 on passe des débats à un véritable projet de réforme, G. HEINICKEL montre à l'exemple des discussions de la bureaucratie que s'affrontent deux conceptions de l'*Adligkeit*, l'une voulant la définir selon le critère de la fortune, l'autre rejetant une telle option au profit d'une conception plus immatérielle faisant de la noblesse une élite de la fonction ouverte au mérite. Mais la révolution de 1848, curieusement ici peu prise en compte hormis l'article de J. MATZERATH sur la noblesse saxonne, marque une césure fondamentale mettant un terme aux projets de constitution d'une nouvelle élite. La noblesse se replie désormais sur ses positions et ce retournement apparaît particulièrement patent à la lecture de deux biographies. Tandis que lors du Vormärz, Heinrich von Gagern (article de F. MÖLLER), pouvait encore incarner les espoirs de la bourgeoisie et présider la Frankfurter Nationalversammlung parce qu'il définit la noblesse comme une qualification individuelle au service de la société et de la démocratie, ce prototype de noble libéral disparaît dans les années 1850 au profit de la figure d'un Friedrich von der Marwitz (étudié par E. FRIE) prônant un retour à une tradition s'inscrivant en faux contre les positions libérales et faisant la part belle aux éléments corporatistes. Quant à B. LÖFFLER, il rappelle que la suppression des droits féodaux en 1848-50 contraint la noblesse à réinvestir le monde rural et à redéfinir ses relations à la paysannerie. L'analyse des débats tenus à l'occasion de la fondation de la chambre haute du parlement prussien, le Herrenhaus, à laquelle procède H. SPENKUCH montre combien à l'issue de la révolution les partenaires politiques ont changé au profit d'un resserrement des rapports entre noblesse et monarchie. Désormais, l'heure n'est plus à la constitution d'une élite politique mixte mais à trouver les conditions asseyant la prééminence politique de la noblesse tout en lui garantissant unité et stabilité. Conséquence de telles options, le Herrenhaus est conçu comme une chambre nobiliaire. Les velléités politiques « libérales » du Kronprinz Friedrich dans les années 1860 butent ainsi contre cet état de fait et selon H.-C. KRAUS leur échec enterre définitivement le projet de redéfinition des rapports entre noblesse et bourgeoisie et de partage du pouvoir entre les deux. L'initiative suivante émanera de nouveau du pouvoir mais aboutira aussi à un échec lorsque Guillaume II dans les années 1890 tentera de

rapprocher noblesse et bourgeoisie mais échouera néanmoins à former cette Reichselite (J. RÖHL) qui aurait pu constituer tout à la fois un soutien du trône et un ferment de consensus politique.

- 5 Avec H. BERGHOFF et T. JACOB, on quitte le domaine du politique pour aborder la question du rapport de la noblesse au capitalisme. Si le premier aboutit au constat d'un faible arrimage de la noblesse à la modernité économique qu'il attribue à la permanence de barrières culturelles et à la volonté de cultiver un mode de vie la démarquant de la bourgeoisie, le second montre qu'il y a au contraire une appropriation spécifique du capitalisme par la noblesse ce qui la rapproche à maints égards de la bourgeoisie sans pour autant conduire à une identification entre les deux. Finalement à l'inverse des idées reçues, il apparaît que c'est certainement à l'intérieur de l'armée que s'opère le plus grand rapprochement culturel. M. STONEMAN montre que le processus de professionnalisation militaire agit en estompant les différences d'origine sociale et que l'armée se réapproprie le codex nobiliaire afin de conférer une unité culturelle au corps des officiers. Dans son étude du Militäradel de la République de Weimar, M. FUNCK approfondit cette idée mais relève que la réduction des effectifs militaires trace une ligne de partage au sein de la noblesse entre officiers qui ont su s'adapter et demeurer en place et ceux qui ont été exclus de l'armée et viennent grossir un « prolétariat nobiliaire » glissant dans la radicalisation et menant le combat contre la République.
- 6 Radicalisation, tel est le maître mot des rapports qui régissent noblesse et bourgeoisie sous la République de Weimar. En effet, la chute de la monarchie, la proclamation de la République et la succession de crises tant politiques qu'économiques les fait glisser vers un radicalisme politique, qui s'il a beau être partagé, représente cependant un lieu inopérateur de rencontre incapable de proposer des projets politiques cohérents. La faillite de l'idée monarchiste en représente une bonne illustration : pour M. KOHLRAUSCH on assiste en effet dans les années 1920 autant au sein de la noblesse que de la bourgeoisie à un abandon progressif des options monarchistes au profit de l'adhésion à la figure autoritaire d'un Führer omnipotent. Autre exemple de radicalisation commune, nobles et bourgeois se rencontreraient dans les mêmes termes dans les putschs contre-révolutionnaires et, à l'instar du putsch Kapp-Lüttwitz, A. SCHILDT émet l'hypothèse, néanmoins sujette à caution, que rien ne différencie les deux élites dans leur combat politique. La radicalisation cependant ne touche pas l'ensemble de la noblesse dans les mêmes proportions et sa division entre une petite noblesse déclassée et une noblesse foncière arrivant à conserver ses positions représente l'une des raisons de l'échec du rapprochement politique entre noblesse et bourgeoisie. Cette division est finement analysée par S. MALINOWSKI à l'exemple de la Deutsche Adelsgenossenschaft qui regroupe une noblesse paupérisée rejetant la société moderne et versant dans une idéologie raciste et antisémite, et du très élitiste Herrenclub qui en rassemblant des membres éminents de la riche noblesse, de la diplomatie et du monde des affaires cherche à surmonter les barrières entre les deux élites et à se constituer en « réservoir » pour la nouvelle droite allemande. Pour W. ZOLLITSCH, l'arrivée au pouvoir des Nazis ne s'explique pas par le fait que les élites traditionnelles aient été trop puissantes mais plutôt par leur fragmentation. Dans le contexte de la crise politique et économique des années 1930, les divisions héritées du XIXe s. apparaissent au grand jour et ni dans le jeu politique, ni dans la défense des intérêts agraires ou dans la définition de points de convergence avec la société industrielle, nobles et bourgeois ne sauront s'accorder. Enfin, les articles de G. MÜLLER

sur les conceptions européennes du prince Karl de Rohan et du comte Coudenhove-Kalergi et de W. CONZE sur l'idéologie des conjurés nobles du 20 juillet 1944 mettent à jour la surprenante continuité des habillages théoriques. En effet dans les années 1930-40, les concepts de neuer Adel ou d'Aristokratie continuent d'être les points de référence des discours nobles et bourgeois ce qui a pour conséquence non seulement de figer le débat sur des conceptions obsolètes mais aussi d'enfermer noblesse et bourgeoisie dans des positions très conservatrices et antilibérales incapables de représenter une voie pour l'avenir et de proposer une solution à l'intégration des masses dans une société démocratique.

- 7 Comme on le voit, ces deux ouvrages représentent un jalon important pour l'histoire non seulement de la noblesse mais des élites allemandes en général et ouvrent de nouvelles pistes de recherche. Pour dominer ce foisonnement une synthèse serait la bienvenue mais c'est là un exercice auquel les historiens allemands aiment peu à se prêter.
- 8 Thierry JACOB